



MASENO UNIVERSITY
UNIVERSITY EXAMINATIONS 2015/2016

**THIRD YEAR SECOND SEMESTER EXAMINATION FOR THE DEGREE
OF BACHELOR OF EDUCATION ARTS WITH INFORMATION
TECHNOLOGY**

MAIN CAMPUS

AFR 312: AFRICAN NOVELS AND SHORT STORIES

Date: 18th April, 2016

Time: 2.30 - 4.30 pm

INSTRUCTIONS:

MASENO UNIVERSITY

ISO 9001:2008 CERTIFIED



CONSIGNE: Répondez à toutes les questions en français.

I. Relevez les éléments importants contenus dans la définition du roman par Jean Claude Berton.

(10 points)

II. a) Qu'entendez-vous par l'expression « la ville des autres » ?

b) Dans quel roman est-elle utilisée ?

c) Qui est l'auteur de ce roman ?

(12 points)

III. Robert Escarpit écrit : « Tout écrivain est prisonnier de l'idéologie de son milieu... » (1/2 page)

(15 points)

IV. Ecrivez une nouvelle sur la situation politique du Kenya. (2 pages)

(15 points)

V. TEXTE : Extrait du roman « Batouala » de René Maran.

a) Donnez un titre à ce texte.

b) Exprimez en vos propres mots ce dont il s'agit dans ce texte.

c) Explicitez cette phrase du texte : « ...Quand Bamara, le lion, a rugi, nulle antilope n'ose bramer aux environs... » (1/2 page)

(18 points)

FIN

— Je ne me laisserai jamais de dire, proférait cependant Batouala, je ne me laisserai jamais de dire la méchanceté des «boundjou»¹. Jusqu'à mon dernier souffle, je leur reprocherai leur cruauté, leur duplicité, leur rapacité.

«Que ne nous ont-ils pas promis, depuis que nous avons le malheur de les connaître! Vous nous remercieriez plus tard, nous disaient-ils. C'est pour votre bien que nous vous forçons à travailler.

«L'argent que nous vous obligeons à gagner, nous ne vous en prenons qu'une infime partie. Nous nous en servons pour vous construire des villages, des routes, des ponts, des machines qui marchent, au moyen du feu, sur des barres de fer.

«Les routes, les ponts, ces machines extraordinaires, où ça! Mata! Nini! Rien, rien!...

«Il y a une trentaine de lunes, on achetait encore notre caoutchouc à raison de trois francs le kilo. Sans ombre d'explication, du jour au lendemain, on ne nous a plus payé que quinze sous la même quantité de «banga»². Ehein³, quinze sous : un «méya» et cinq «bi'mbas»⁴. Et c'est juste ce moment-là que le «Gouvernement» a choisi pour porter notre impôt de capitation⁵ de cinq à sept et même dix francs!

«Or, personne n'ignore que, du premier jour de la saison sèche au dernier de la saison des pluies, notre travail n'alimente que l'impôt, lorsqu'il ne remplit pas, par la même occasion, les poches de nos commandants.

«Nous ne sommes que des chairs à impôt. Nous ne sommes que des bêtes de portage. Des bêtes? Même pas. Un chien? Ils le nourrissent, et soignent leur cheval. Nous? Nous sommes, pour eux, moins que ces animaux, nous sommes plus bas que les plus bas. Ils nous crèvent lentement.»

Une foule suant l'ivresse se pressait derrière la troupe constituée par Batouala, les anciens, les chefs et leurs capitas.

Il y eut des injures, des insultes. Batouala avait mille fois raison. On vivait heureux, jadis, avant la venue des «boundjou». Travailler peu, et pour soi, manger, boire et dormir; de loin en loin, des palabres sanglantes où l'on arrachait le foie des morts pour manger leur courage et se l'incorporer — tels étaient les seuls travaux des noirs, jadis, avant la venue des blancs.

A présent, les nègres n'étaient plus que des esclaves. Il n'y avait rien à espérer d'une race sans cœur. Car les «boundjou» n'avaient pas de cœur. N'abandonnaient-ils pas les enfants qu'ils avaient des femmes noires? Se sachant fils de blancs, ces derniers, devenus grands, ne daignaient pas fréquenter les nègres. Et ces blancs-noirs, en bons «boundjouvouko» qu'ils étaient, vivaient une vie à part, pleins de haine, suintant l'envie, excrétés de tous, pourris de défauts, malfaisants et paresseux.

1. Boundjou : ce terme désigne les Blancs vivant en Afrique.

2. Banga : banane à cuire.

3. Ehein : interjection marquant l'étonnement.

4. Méya, bi'mba : termes locaux pour désigner différentes unités de la monnaie coloniale.

(1 méya + 5 bi'mba = 15 sous).

5. Capitation : impôt par tête d'habitant.

Tuon page

41 Quant aux femmes blanches, inutile d'en parler. On avait cru longtemps qu'elles étaient matière précieuse. On les craignait, on les respectait, on les vénérât à l'égal des fétiches.

Mais il avait fallu en rabattre. Aussi faciles que les femmes noires, mais plus hypocrites et plus vénales, elles abondaient en vices que ces dernières avaient jusqu'alors ignorés. A quoi bon insister là-dessus ! Le comble est qu'elles exigeaient qu'on les respectât...

Le vieux père de Batouala étendit la main. Le tumulte s'apaisa comme par enchantement, mais non ce bruit de chants et de musiques qui flottait dans l'air tiède baigné de parfums.

50 — Mes enfants, tout ce que vous dites n'est que l'expression de la vérité. Seulement vous devriez comprendre qu'il n'est plus temps de songer à réparer nos erreurs. Il n'y a plus rien à faire. Résignez-vous. Quand Bamara, le lion, a rugi, nulle antilope n'ose bramer aux environs. Il en est de nous comme de l'antilope. N'étant pas les plus forts, nous n'avons qu'à nous taire. Il y va de
52 notre tranquillité.

René Maran,
Batouala. Ed. Albin Michel, 1921.